

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

EPREUVE A OPTION : ORAL

Jean-Denis Berger, Valérie Naas

Coefficient: 3; **durée de préparation :** 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 mn (20 mn d'exposé et 10 mn de questions)

Type de sujets donnés : un texte à présenter, à lire, à traduire et à commenter (le texte est accompagné d'un billet comportant un titre, des mots de vocabulaire et, éventuellement, des indications complémentaires).

Modalités de tirage du sujet : choix entre deux sujets cachés

Liste des ouvrages autorisés : aucun

Cette année, 8 candidats ont présenté le latin à l'oral, contre 10 en 2010 et 14 en 2009. Sur ces 8 admissibles, 5 ont été admis.

Le jury a proposé des extraits de Cicéron et de Tite Live.

Les notes s'étalent de 6 à 18, avec un oral faible, deux moyens, et cinq bons ou très bons. La moyenne est à 13. L'impression d'ensemble est donc positive : après un écrit décevant dans l'ensemble, le jury se réjouit de constater que la tête des latinistes garde un bon niveau.

Comme chaque année, le jury signale quelques éléments destinés à aider les futurs candidats dans leur préparation.

On rappelle tout d'abord une particularité des éditions unilingues utilisées pour l'oral : à défaut d'éditions françaises récentes, les éditions *unilingues* utilisées sont anglo-saxonnes ou allemandes; elles juxtaposent des mots qui seraient, dans les éditions françaises, séparés par des virgules. Dans certaines éditions, il n'y a pas de majuscule en tête de phrase. Les candidats auraient intérêt à se familiariser durant l'année avec de telles éditions, ou du moins à en connaître l'existence et les particularités.

Avant de traduire, le candidat introduit le texte en quelques mots, en évitant les lieux communs ou les platitudes. Cette année, la plupart des candidats ont montré une bonne connaissance des auteurs et des textes proposés.

Il convient de lire très attentivement le texte et chaque phrase avant de commencer la traduction, pour éviter des bévues : un candidat a traduit deux fois dans le même texte *discendum* comme s'il s'agissait de *dicendum*. Et la bévue ne semblait pas le fruit de l'ignorance.

Dans la traduction, de nombreux faux sens et contre sens proviennent d'ignorances : *probus*, *firmus* (pour ces adjectifs, le français pouvait pourtant permettre de déduire le sens du latin) ; *erga*, *praeterea*, *ex quo* ; *plerique* analysé comme *pleri* + l'enclitique *-que* ; *nescio an* confondu avec *nescio an ...non*. On note des confusions : *dicere/discere*, *parere/parare*,

superesse/superare. On relève des confusions sur la nature des mots (*paulo* pris pour un adjectif). Les déponents sont malmenés et traduits par des passifs (en particulier au participe).

La précision passe aussi par une traduction assez littérale (tout en étant énoncée dans un français correct) et unique : certains candidats se reprennent en donnant deux traductions différentes, ce qu'il faut évidemment éviter.

Enfin, il faut tirer parti des indications portées sur la fiche accompagnant le texte : sens des mots, mais aussi nature et genre. Des candidats font des erreurs sur des termes qui leur sont traduits.

Pour le commentaire, il est toujours utile d'énoncer le plan du texte, puis indispensable de préciser une ligne de lecture. Le jury n'a pas de préférence entre commentaire linéaire ou composé, mais constate que ce dernier –adopté par la majorité des candidats– permet de faire ressortir les éléments principaux du texte, alors que l'explication linéaire aboutit parfois à une paraphrase trop longue et dépourvue de ligne directrice. Le jury remarque aussi que le commentaire peut être correct, malgré des difficultés de traduction.

Le jury n'attend pas de connaissance approfondie de l'Antiquité et donne, le cas échéant, des indications sur la fiche. Toutefois, quelques notions d'histoire, de civilisation et de genres littéraires sont évidemment nécessaires pour nourrir un commentaire qui ne saurait se contenter du seul texte.

Pour conclure, le jury encourage les futurs candidats à préparer cette épreuve tout au long de l'année, en faisant du « petit latin », en apprenant du vocabulaire de base, en révisant la grammaire et en acquérant des notions élémentaires en civilisation, en histoire et en littérature. Cette préparation devrait leur garantir la réussite à une épreuve qui ne réserve ordinairement pas de mauvaise surprise.

Cette année, après un écrit décevant, le jury est, dans l'ensemble, satisfait du niveau des candidats à l'épreuve orale de latin du concours B/L.